

## 22 janvier 1953 – Les fifties

Nous sommes au début des années cinquante. Là-bas, tout au bord de la corniche, entre l'eau et le ciel bleu, le logement du marégraphe de Marseille est occupé à plein temps par un gardien chargé de quelques travaux d'entretien et de mesures journalières liées au niveau de la mer. Depuis le début du vingtième siècle, ce rôle est assuré par des retraités de l'administration. Le titulaire du poste est monsieur Ange Orand, ancien préposé des douanes né le 23 avril 1882 à Remollon, dans le département des Hautes-Alpes.



*Madame et Monsieur Orand (archives familiales). Ange Orand est gardien du marégraphe entre le 1<sup>er</sup> juin 1938 et le 11 décembre 1958.*

En comptant bien, vous vous apercevrez que monsieur Orand n'est plus tout jeune et vous comprendrez facilement que son état de santé peut parfois occasionner son remplacement pendant quelques semaines. Comme l'indique une lettre datée du 22 janvier 1953, le service des Phares et balises, dont monsieur Orand dépend sur le plan administratif et qui est le relais local de l'Institut géographique national créé en 1940, fait ainsi régulièrement et officiellement appel à madame Yvette Jourdran, épouse de Jacques Jourdran, professeur dans une école de radio dépendant de la chambre de commerce de Marseille. Mais c'est probablement Jacques qui effectue réellement les mesures au marégraphe.

La famille Jourdran habite sur la Corniche, à 200 mètres du marégraphe. Jacques et son camarade Georges Quiot ont choisi les environs de cet observatoire, pourtant rocheux et peu faciles d'accès, pour leurs fréquentes baignades. Tous les deux ont entraîné dans leur sillage quelques jeunes gens, garçons et filles bons nageurs mettant un point d'honneur à se jeter à l'eau par n'importe quel temps, même par fort mistral. Près de l'entrée de la galerie qui amène l'eau de mer au cœur du bâtiment d'observation, ils sont comme chez eux et les seuls habitués de cette petite anse découpée, surmontée de l'imposant et mystérieux marégraphe.

Le petit groupe entretient les meilleures relations avec le gardien qui, bien que le règlement l'interdise, entrepose dans la cour le canoë que les garçons ont fabriqué en 1945. *Le Flux* est une solide embarcation qui vivra au marégraphe jusqu'en 1972. Il sera alors remplacé par *L'Ajax*, que Georges Quiot, familier de trois gardiens successifs (Ange Orand, Antoine Profizi et Valentin Quelled) continuera d'utiliser jusque dans les années 1980.

Avec *Le Flux* et un radeau abandonné sur place par la marine américaine, la petite bande explore la partie sud de la baie de Marseille : île des Pendus, château d'If, île Pomègues, anses de Maldormé et de Malmousque, batterie des Lions, des Cuivres ou de la Capricieuse, autant de toponymes qui semblent tout droit sortis d'un roman de Jules Verne... Elle va naviguer près de l'épave du *Tozeur*, un navire coulé près du Frioul, dont la cheminée et les deux mâts sont encore visibles. Elle se crée quelques frayeurs en croisant parfois d'un peu trop près de gros navires en partance.

Au cours de l'été 1952, Georges Quiot et son épouse Edwige emménagent même pour un mois au marégraphe, entretiennent les lieux et effectuent les mesures nécessaires. Edwige tient un journal, qui n'a malheureusement pas pu être retrouvé.

Une petite page de vie du marégraphe, simple, ensoleillée, iodée, heureuse et maritime, comme l'histoire de l'observatoire en a connues de très nombreuses. Un épisode plein de sentiments forts : de camaraderie, de joie de vivre retrouvée après la chape de plomb et les privations des années de guerre, d'amour de la mer, de respect envers les appareils, de fierté d'apporter sa modeste contribution à une œuvre importante et de longue haleine.

Un grand et chaleureux merci à Paulette Jourdran, sœur de Jacques, et à Edwige Quiot pour leurs sympathiques témoignages qui ont permis d'écrire cet article (déjà publié en juin 2014 dans le magazine interne de l'IGN *Échanger*) et, surtout, d'enrichir encore un peu plus les archives du marégraphe de Marseille.

A. C.

